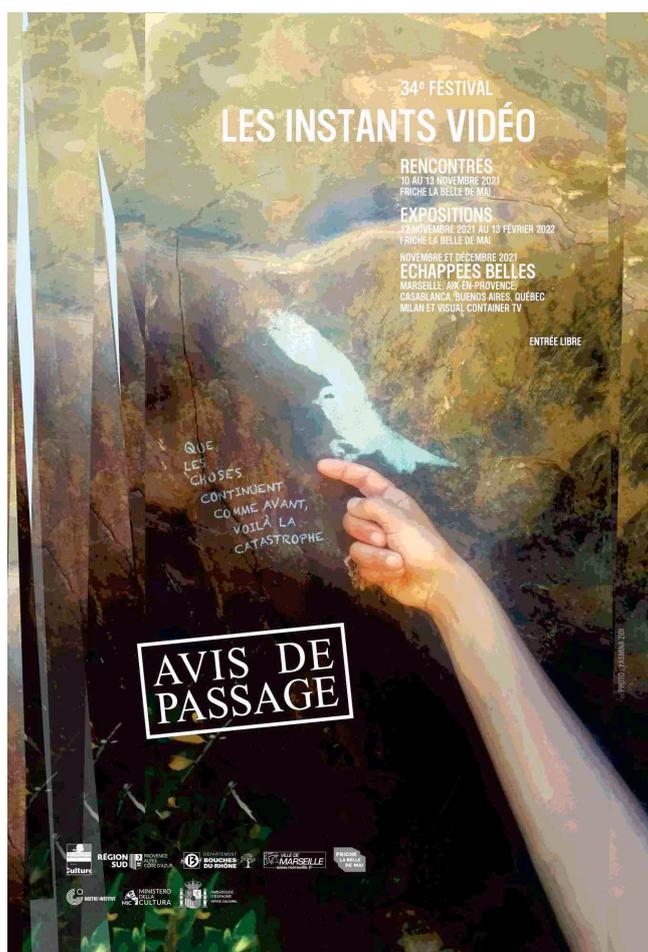


DOSSIER DE PRESSE

34^e édition du festival LES INSTANTS VIDEO NOVEMBRE 2021

(Marseille, Aix-en-Provence, Québec, Milan, Maroc, Buenos Aires)

AVIS DE PASSAGE



34^e Festival Les INSTANTS VIDEO
(Marseille et ailleurs)
Novembre 2021
www.instantsvideo.com

(M)éditorial

AVIS DE PASSAGE

*Une édition spéciale dédiée aux ami-e-s délicat-e-s qui ont ensemencé le jardin des Instants Vidéo.
Une édition spéciale qui murmure : « Passage, mon beau souci ».*

J'ai conçu cette 34^e édition du festival en marchant sur les traces de l'exil du philosophe poète Walter Benjamin. Une traversée des Pyrénées qu'il entreprit en 1940 pour fuir l'horreur des camps. Le passage vers l'Espagne aurait dû lui ouvrir les voies de la liberté. Tout passage comporte des risques. L'espace de la frontière est un seuil. Ce festival a été pensé comme un seuil : *Que les choses continuent comme avant, voilà la catastrophe.* Tel est le défi qui se pose non seulement à notre festival, mais aussi à l'ensemble des sociétés de notre monde contemporain bien mal en point. Le caractère spécial de cette édition est donc double. Ce festival sera le dernier que j'assumerai en tant que directeur artistique après plus de trois décennies à l'avoir manœuvré avec nombre d'équipages merveilleux tel le bateau ivre de Rimbaud. Occasion de repenser ses cargaisons et itinéraires pour les années à venir. Néanmoins, cette aventure personnelle ne doit pas masquer les enjeux poétiques et politiques que nous devons dès aujourd'hui affronter pour que nos sociétés changent d'état, se révolutionnent culturellement pour en finir avec les idéologies nauséabondes qui gangrènent nos corps, nos consciences, nos relations, nos œuvres d'art et parfois même nos festivals : *Il n'y a pas de témoignage de culture qui ne soit pas en même temps un témoignage de barbarie. Cette barbarie inhérente aux biens culturels affecte également le processus par lequel ils sont transmis de main en main.* (WB)

J'ai souhaité cette année faire tenir ensemble, plus que jamais, les trois horizons qui m'ont toujours servi de repères pour naviguer parmi les œuvres, les pensées et les remous de l'actualité sociale et politique qui chaque année ont constitué la matière première du festival : l'amour fou (désirer, brûler, expérimenter), la poésie (faire, s'exposer, risquer), la révolution (imaginer, transformer, s'émanciper, ne plus avoir peur).

Si les termes de cette triade n'ont jamais changé, si la poésie fut toujours placée au cœur du projet, le changement radical opéré au fil du temps fut d'avoir inversé les places du premier et du dernier terme. L'amour fou (le désir) est devenu la proue du navire Instants Vidéo.

C'est ainsi que le « changer la vie » de Rimbaud est devenu la condition du « changer le monde » de Marx. Dans les deux cas, il s'agit d'habiter poétiquement nos désirs et le monde.

A notre appel pour nous accompagner au seuil d'un passage, de nombreux artistes ont répondu présent passionnément, Fatima Miranda, Michele Sambin, le duo Catherine Vincent, Jean-Paul Fargier, Alain Bourges, Charbel Samuel Aoun, Giney Ayme, Florence Pazzottu, Julien Blaine..., des anciens et des jeunes, des d'ici et d'ailleurs... Installations vidéo, poèmes, concert, projections...

Le festival fleurira bien sûr à la Friche de la Belle de Mai et dans des galeries populaires éphémères, Marseille, notre terre d'accueil et piste d'envol, mais aussi à Aix-en-Provence, à Québec, Milan,

Casablanca, Marrakech, Buenos-Aires et sur la web tv Visual Container. L'internationale est notre genre humain et poétique.

Je souhaite que ces Instants Vidéo soient le seuil d'un avenir désiré et désirable. Je passe la main comme une caresse. C'est un avis de passage.

Marc Mercier

Post-scritum de Walter Benjamin

« Seul celui qui saurait regarder son propre passé comme le résultat de la contrainte et de la nécessité serait capable d'en faire à chaque moment présent la valeur la plus haute pour lui-même. Car ce qu'un homme a vécu est comparable dans le meilleur des cas, à la belle statue dont tous les membres furent cassés pendant les transports et qui maintenant ne présente plus qu'un bloc précieux, à partir duquel il lui revient de tailler l'image de son avenir. »



L’Affiche du festival : du chemin de Benjamin à Lascaux

Une image (photographie de Yasmina Zidi) qui affiche un oiseau peint par une main inconnue sur un rocher du chemin de l’exil de Walter Benjamin. Un bras (Pascale Pilloni) l’invite à l’envol, à la fuite, au passage du désir. Ce sont des traces.

L’oiseau ressemble à celui qui s’échappait déjà du trou noir de l’affiche de l’an dernier, composée à partir d’un dessin de Jean-Jacques Lequeu « Il est libre ». Cette répétition indique que la liberté n’est qu’une abstraction tant qu’elle n’est pas mise en acte. Un proverbe rwandais dit que *celui qui n’a pas de clôture autour de sa maison n’a pas d’ennemis*. La pire est celle que l’on a dans notre tête.

C’est le 25 septembre 1940 que Walter Benjamin parcourut ce chemin pour tenter de sortir de la nuit et du brouillard qui s’abattaient sur l’Europe. « Nous vivons le nadir de la démocratie », disait-il. *Nadir*, le point le plus bas, à l’opposé du zénith.

Quelques jours plus tôt, le 12 septembre 1940, par hasard, fut découverte la grotte de Lascaux révélant ses chefs-d’œuvres animaliers d’art pariétal datant d’environ 18 000 ans. Coïncidence sublime.

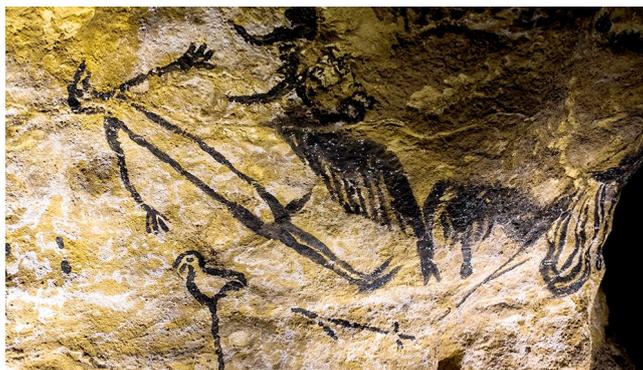
Les parois de Lascaux ne sont recouvertes que de représentations animales parfois imaginaires comme la « licorne ». Sauf dans le « puits » où fut esquissée une silhouette humaine morte. Et là, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir à ses côtés un oiseau semblable à celui découvert sur le chemin de Walter Benjamin qui mourra à son tour quelques heures plus tard. Une main inconnue a donc reproduit sans le savoir je suppose, cette scène du puits de Lascaux. Les oiseaux et les humains épris de liberté sont à travers les millénaires entêtés, et d’un coup d’aile brouillent les temps.

Dans son ouvrage « Lascaux ou la naissance de l’art », Georges Bataille écrit ceci :

« Pourrions-nous, entrant dans la grotte, reconnaître le fait qu’en des conditions inhabituelles, nous sommes, dans la profondeur du sol, égarés de quelque manière « à la recherche du temps perdu »... ? Recherche vaine, il est vrai : jamais rien ne nous permettra de revivre authentiquement ce passé qui se perd dans la nuit. Mais vaine dans le sens où jamais le désir humain n’est satisfait, puisqu’il est toujours une tension vers un but qui se dérobe : la tension, du moins, est possible et nous devons en reconnaître l’objet. Peu nous importerait ce que ces morts nous ont laissé, si nous n’espérons les faire, un insaisissable instants, revivre en nous ».

En saisissant cet oiseau migrateur échappé des grottes de Lascaux sur une paroi du chemin de Benjamin, en lui prêtant main tendre pour l’inviter à l’envol (à Lascaux l’oiseau est posé sur un bâton qualifié de « propulseur »), Yasmina Zidi et Pascale Pilloni, nous invitent à faire revivre en nous des aspirations humaines et animales à toujours chercher les failles qui conduisent vers la liberté depuis la nuit des temps. Cette aspiration, ces 34^{es} Instants Vidéo l’affichent.

Marc Mercier



LES EXPOSITIONS D'INSTALLATIONS VIDEO ET POEMES AFFICHES

AVIS DE PASSAGE

Les *avis de passage* que l'on retrouve parfois punaisés à notre porte signalent qu'un rendez-vous fut manqué tout en offrant une nouvelle possibilité. C'est la revanche du futur sur le passé. L'art n'est au bout du compte que cela, des *avis de passage* sur la terre, des traces laissées derrière nous bien plus que des significations, des messages.

Pour concevoir cette exposition, nous avons dans un premier temps emboîté le pas au poète philosophe Walter Benjamin et à son *Livre des passages*. C'est après avoir passé clandestinement la frontière espagnole pour fuir l'horreur des camps en septembre 1940, qu'il perdit ses derniers manuscrits et sa vie. Chemin d'un chassé-croisé d'exils d'hier et d'aujourd'hui.

L'hypothèse qui a servi de feuille de route à cette exposition, c'est que les clés qui ouvrent les passages, ce sont les passions amoureuses, poétiques et révolutionnaires. C'est ainsi que nous vous invitons à flâner parmi ces œuvres de passage, sans intention, disponibles à tous les imprévus. Tous les passages contiennent des fausses pistes. Il faut se méfier des balisages. N'entrez pas dans ce dédale sans désir.

Marseille / **Friche La Belle de Mai (Tour, 5e étage)**

41 rue Jobin, 13003

Vendredi 12 novembre 2021 au dimanche 13 février 2022

Mercredi au vendredi, 14h à 19h, week-end, 13h à 19h.

Vernissage le 12 novembre à 18h (Lecture de poèmes de et par Richard Skryzak à 19h)

Synopsis des œuvres : <https://www.instantsvideo.com/blog/archives/6835>

Ralph Rumney / Joseph Marando (France)

Désir (2016) / Richard Skryzak (France)

Iskra, et bientôt l'étincelle embrasera la prairie (2017) / Pascale Pilloni (France)

Il tempo consuma (1978-2021) / Michele Sambin (Italie)

Wasser (2021) / Marie-Pierre Bonniol (France – Allemagne)

Haschich à Marseille (2021) / Renaud Vercey (France)

Pasos (Frontières) (2009) / Olivier Moulai (France)

Camille (2021) / Brigitte Valobra (France - Espagne) & Wald (Tunisie - Espagne)

The Crossing (2021) / Andrew Johnson (USA)

The door (8' - 2020) / Hasan Daraghme (Palestine)

Timeline (2021) / Hamza Kırbas (Turquie)

Play it again Nam (Un portrait de Nam June Paik) (30' - 1990) Jean-Paul Fargier (France)

La traversée du rail (2014) / Robert Cahen (France)

Sign (10'35 - 2021) / Robert Cahen (France)

Haïku With Suspended Time / Eleonora Manca (Italie)

En attendant que le vent tourne (2019) / Esmeralda da Costa (Portugal – France)

Kalopsia (10'03 loop - 2016) / Laura Cionci & Alessandro Zangirolami (Italie)

AMOUR POÉSIE RÉVOLUTION (2021) / Julien Blaine (France)

L'amour fou / La Poésie / La révolution (2021) / Pierre Mérejkowski (France)

Pas à pas'sage (miroirs) / Louis Michel de Vaultier (France)

The White Swan And Its Undeniable Influence On Our Culture / Colin James (USA)

INVITE D'HONNEUR
MICHELE SAMBIN
(Pionnier de l'art vidéo en Italie)

L'un des événements marquant du festival Les Instants Vidéo 2021 est l'accueil à la Friche de la Belle de Mai (Marseille) du pionnier de l'art vidéo italien Michele Sambin, dans le cadre du projet Art/Techné.

Exposition d'une de ses œuvres monumentales *Il Tempo consuma* du 12 novembre 2021 au 13 février 2022.

Soirée exceptionnelle qui lui est entièrement consacrée le 12 novembre à 21h : projection de **Più de la vità** (73'16 - 2020) / Raffaella Rivi, suivie d'une rencontre avec l'artiste.

Durant son séjour au festival, Michele Sambin **rencontrera des étudiants** en art et en documentaire pour transmettre des éléments de compréhension de sa démarche recoupant à la fois la vidéo, la peinture, la musique et la performance.

Un **catalogue** monographique sera disponible pendant le festival, avec notamment un essai de Marc Mercier (directeur artistique des Instants Vidéo) intitulé Michele Sambin, **l'artiste des partitions infinies**.

MICHELE SAMBIN: Arché/Téchné est un projet mené par Bruno Di Marino et soutenu par l'Italien Council, programme qui promeut l'art contemporain italien dans le monde grâce au Directorate-General for Contemporary Creativity of the Italian Ministry of Culture.

Arché/Téchné rend hommage à Michele Sambin, un artiste total, qui croisent différents champs de la création mettant chacun en inter-relation avec les autres : de la peinture au dessin, de u cinéma à la vidéo, du théâtre à la musique. Un expérimentateur solitaire, à contre-courant, en avance sur son temps, dont les intuitions lumineuses font de lui un pionnier de l'art vidéo.



EXPOSITIONS DANS LES GALERIES POPULAIRES EPHEMERES
(Hôtel le Ryad, l'ADPEI, le SARA Logisol)
Du 4 au 30 novembre

Ce qui nous a réunit il y a quelques années avec l'ADPEI, le SARA Logisol et le Boutique Hôtel Le Ryad, c'est une volonté de sortir de l'entre-soi, de briser les frontières, en nous ouvrant à un partenariat de la relation humaine, de la rencontre, du partage. Ce que nous recherchons c'est de permettre à l'art d'exister dans nos vies, là où nous travaillons, où nous habitons, où nous affirmons notre existence. L'art devient alors un territoire où il est possible d'habiter le monde et soi-même

activement. Il est un espace où des rencontres peuvent s'effectuer, un espace pour recevoir, pour entendre d'autres conceptions sensibles et intelligentes du monde.

Synopsis des œuvres : <https://www.instantsvideo.com/blog/archives/6835>

ADPEI 18 bd Flammarion – 1er

Renversements (9'05 – 2020) / Pauliina Salminen (Finlande – France)

La radio visible (4 saisons) (2020/2021) / Marc Mercier & Pascale Pilloni (France)

SARA Logisol 33 Rue Sénac – 1er

Dancing Painting (2019) / Dasha Lyubimova (Kazakhstan)

Hôtel le Ryad 16 rue Senac de Meilhan – 1er

34 allégories vidéo (2021) / Gaëlle Callac (France)

Vanishing Point (Point de fuite) (134' – 2021 / Karim Goury (France – Egypte)



LES PERFORMANCES, CONCERTS, LECTURES

**La Friche la Belle de Mai (Salle de la Cartonnerie)
entre le 10 et le 13 novembre**

MERCREDI 10 NOVEMBRE

à 19h15

Do not disturb (30' - 2021) / Installation-performance avec le collectif Ornic'art.

Franchissez le seuil de *Do Not Disturb*...

Venez vous immerger dans la voiture de Holy, le Groom de la web-série, pour y partager un rêve collectif ...

Ils rejoindront la collecte de rêves collectifs initiée en 2018 à l'hôtel Ryad suite aux effondrements de la rue d'Aubagne et poursuivie lors des confinements de l'épidémie Covid 19. Points de passages poétiques vers le monde d'après...

à 21h15

Concert-performance pour voix seule

Living Room Room / Fatima Miranda (Espagne)

En contrepoint à l'invasion du numérique, des smartphones, des applications, des ordinateurs et de toutes sortes de gadgets dont dépendent la musique électronique et l'art sonore, et dont les

installations technologiques réalisent des concerts sans aucune intervention corporelle ou gestuelle, *Living Room Room* est un concert-performance pour voix seule, intime et *a capella*, dans laquelle Fátima défend la présence et la corpulence d'UN CORPS seul sans aucun fil. Des muscles entraînés à sculpter l'air avec une amplitude vocale de plus de quatre octaves, une voix utilisée comme un instrument à vent et à percussion.

Sur scène, une voix seule soutenue par une composition poétique, gestuelle, visuelle, tragique et humoristique, qui nous va droit au cœur.

La dramaturgie du *Living Room Room* évolue depuis une atmosphère contemplative, mélancolique, dramatique et rituelle vers une atmosphère de transe frénétique, drôle et un peu folle.

Living Room Room suscite une écoute consciente puis culmine avec une séquence improvisée interagissant avec le public, et avec le silence sonore du lieu, son acoustique propre, son bourdonnement particulier, à chaque fois unique et imprévisible, engageant un dialogue chanté avec l'architecture.

Héritière d'une sensibilité ethno-minimaliste, Fátima Miranda est seule sur scène avec ses accessoires habituels : une voix étendue, l'héritage de l'Orient, son corps, des onomatopées, l'humour, la répétition, l'espace-temps, une inintelligibilité intelligible, elle tourne le dos à la tyrannie des canons de beauté du chant, de la parole et des décors, affrontant le monde à sa manière, elle s'enfoncé sans crainte dans la forêt des oralités qui l'habitent encore, chargée de souvenirs phonétiques antérieurs peut-être langage, évoquant des codes de communication déjà éteints mais encore nichés dans l'inconscient collectif.

JEUDI 11 NOVEMBRE

à 18h15

C'est égal / Texte et lecture de Florence Pazzottu / Musique Giney Ayme

à 20h15

Performance musicale, théâtrale et vidéo

Jamel Ibntrewan (Lost in Berlin) (2021) / Catherine Vincent (France)

La nouvelle performance musicale et vidéo du duo Catherine Vincent suit la trajectoire de Jamel Ibntrewan (anagramme de Walter Benjamin), engagé du côté de la révolution syrienne et exilé à Berlin, avec en toile de fond le parcours et les thèmes chers à Walter Benjamin, berlinois qui connut lui-même l'exil à partir de 1933.

Conception musicale et vidéo Duo Catherine Vincent – Chant, claviers, harmonium indien

Catherine Estrade – Chant, guitare électrique Vincent Commaret – Autres collaborations - Lumières

José Lopez – Son Elory Humez- Production Association Monodose – Partenaire Theater Expedition

Metropolis, Berlin. La Marelle, Marseille. Spectacle accueilli en résidence par le Vélo Théâtre d'Apt et ayant bénéficié d'une aide de la DRAC dans le cadre de l'opération "Plan de Relance".

SAMEDI 13 NOVEMBRE

à 22h22

Performance robotique

THE CLUSTERS (2020) Naoyuki Tanaka (Japon/France)

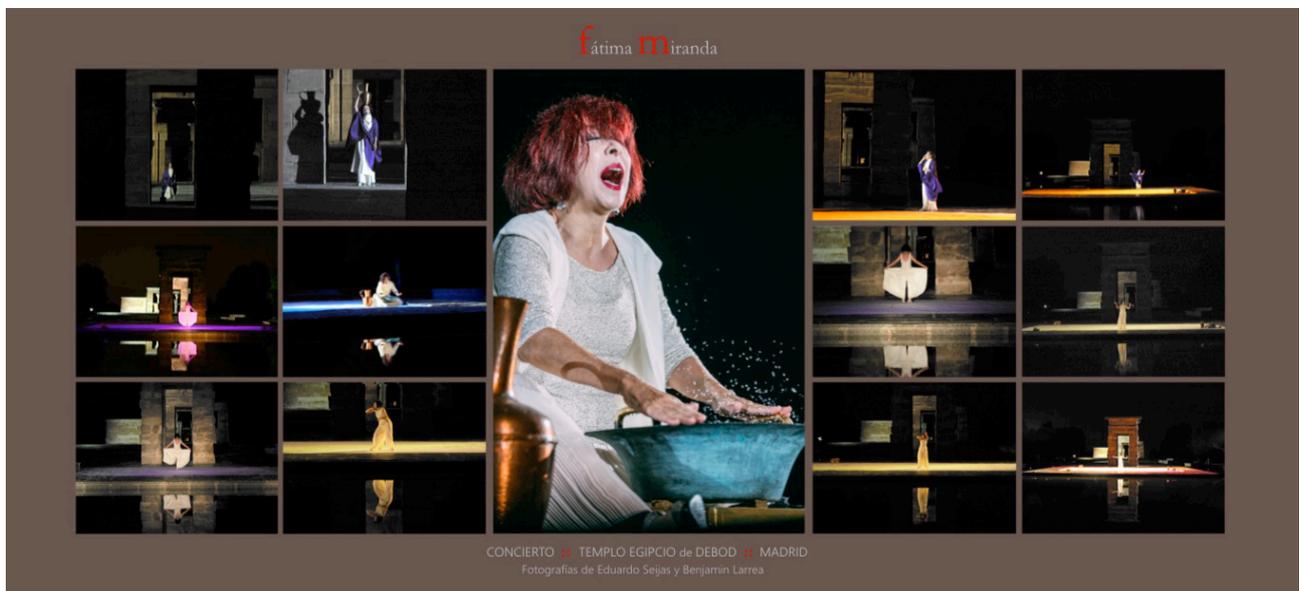
Je n'oublierai plus le message que m'ont transmis les battements de cœur de ma mère : *Vis ! Ne te laisse pas mourir, vis ! Voilà ce que me criait chaque battement rythmé de son cœur.* (Les bébés de

la consigne automatique - Ryû Murakami, 1980)

Nous aimons danser depuis l'Antiquité. On dit que chaque tribu du monde a reçu une danse particulière au commencement de l'humanité.

Nous dansons avec un sourire pour exprimer notre joie, avec des larmes pour oublier nos peines. Nous ne pouvons pas arrêter nos battements de cœur. Nous avons écouté leurs rythmes jusqu'à ce qu'ils imprègnent nos mouvements jusqu'à devenir danse.

La performance « THE CLUSTERS » est dansée par plusieurs robots. Un spectacle qui donne vie à des machines inorganiques. Chacune a son propre rythme, mais associé aux autres se dessine progressivement un espace musical et chorégraphique riche et complexe. La joie qui émane de cette performance robotique, tel un virus, ne manquera pas de contaminer le public.



RENCONTRES INTERNATIONALES AU JOUR LE JOUR

(Projections, concert, performances)

du 10 au 13 novembre

(Friche la Belle de Mai / Cartonnerie)

AVIS DE PASSAGE

Des vidéo à réinventer. Des idées bossues à creuser. Des poèmes à en crier par monts et par vaux,
par mots et par vos colères rieuses.

18h

MERCREDI 10 NOVEMBRE (1891,

mort de Rimbaud à l'hôpital de la Conception de Marseille. Mourir à la conception,
ça ne s'invente pas).

OUVERTURES DES ARTS VIDEO A L'OEUVRE POUR ENCHANT(i)ER NOS VIES AU PIED DU MUR DU SON ET DES IMAGES

A(rt)llocutions de celles et ceux qui vont poursuivre avec l'art et la manière l'aventure des Instants Vidéo et des représentants des institutions qui soutiennent ce festival, suivies d'un avis de passage de celui qui quittera le bateau ivre des Instants Vidéo à l'issue de cette 34e édition.

En guise d'ouvertures, pour donner le ton :

Les Rubâ'iyat (6' - 1993) / Michaël Gaumnitz (France)

Jérôme Peignot. L'amour, la révolution et la poésie. (2' - 2016) / Marie-Pierre Bonniol & Mariette Auvray (France / Allemagne)

18h30

Avis de passages sur les traces du chemin de l'exil de Walter Benjamin sous le soleil et sous la lune

Deux films en quête de la moindre trace, du moindre geste ou frémissement végétal saisis sur le chemin de l'exil du philosophe allemand Walter Benjamin entre Banyuls et le petit village portuaire espagnol de Port-Bou. Ultime voyage. Septembre 1940. Benjamin se donne la mort.

La dernière marche (35' - 2006) / Rachel Benitah (Suisse)

Au passage, le degré zéro de la quiétude (10' - 2021) / Pierre Carrelet & Marc Mercier (France)

19h15

Ravitaillement au Cabaret d'Omar (Khayyam), le poète des ivresses : « Boire du vin et étreindre la beauté vaut mieux que l'hypocrisie du dévot. »

Do not disturb (30' - 2021) / Installation-performance avec le collectif Ornic'art.

20h45

Faut-il qu'un jour nos chants finissent ?

Le passé et l'avenir s'abreuvent au même étang.

Les oiseaux multicolores se vêtent d'ombres.

Les pétales n'effacent pas la fleur à l'instant de leur chute.

Yesterday's Tomorrow Morning" (8'08 – 2021) Susanne Wiegner (Allemagne)
La montagne de fleurs de Lourdes Castro (10'15 - 2009) / Geneviève Morgan (France - Portugal)
Nuit d'encens (10'20 - 1994) / Marc Mercier (France)

21h15

Concert-performance pour voix seule

Living Room Room / Fatima Miranda (Espagne)

JEUDI 11 NOVEMBRE

14h

Zones de turbulences

Quand avec Pierre Carrelet, nous avons entrepris à pied le chemin de l'exil (1940) de Walter Benjamin, nous imaginions le passage du col entre la France et l'Espagne comme le point culminant d'une extase. L'espace-temps d'un soupir de soulagement. Or, nous fûmes accueillis par un vent glacial et une barrière de fils électriques pour freiner le passage des migrants venus d'Afrique. Le choc de la rencontre du passé et du présent. Du Je et de l'Autre. L'enjeu est en nous. l'égoïsme est hors-jeu. Nouons-nous vous et nous. Soyons turbulents.

Passage (8'20 - 2007) / Cheryl Pagurek (Canada)

Marche Main (2' - 2020) / Jean-Louis Accettone (France)

Puisque... Poursuivre le tumulte de la matière (9'04 - 2020) / Pascale Pilloni (France)

Points de passage (2' - 2020) / Pauline Boucharlat (France)

Monologues du Paon (29' - 2020) / Matthew Wolkow (Canada)

15h30

Les lieux-dits

Et si l'effondrement avait déjà eu lieu. Et qu'à l'heure présente nous soyons déjà au rebond de nos destinées. L'avenir désiré est à mille lieux de nos rêves alourdis de trop de relâchements. Mais au mi-lieu secret de nos passions, voici que surgit le trouble-fête du bal des vampires (ces libéraux liberticides suceurs d'espoir) : le poème. Ce qui fut informe, prend forme. L'humanité retrouve prise de terre ou brise de mer. Une communauté du désir voit le jour même la nuit.

Why are people screaming ? (2'54 – 2021) / Bob Kohn (France)

Mouvement figé (3'50 - 2020) / Mana Chuma Teatro (Italie)

Maintenant (6'35 – 2019) / Marc Mercier (France)

Traversée (1'09 – 2021) / Judith Lesur (France)

20/21 (2'16 - 2020/21) / Marcello Scuderi (Italie)

The tree (3'01 – 2020) / Reyhaneh Taherverdi (Iran)

Ballad for time (6'12 - 2020) / Maíra Ortins (Brésil) (précédé d'une lecture en français du poème de Rilke, *La panthère*)

Lieux (18' - 2021) / Jean-François Guiton (Allemagne)

Mars côté Nord (6' - 2020) / Eléonor Gilbert (France)

Black hole (1'38 – 2011) Susanna Sulic (France)

Géographie de l'ineffable (12' - 2020) Clio Simon (France)

Il mio albero (0'50 - 2020) / Daniela Perego (Italie)

Moi ? Mon monde (3'33 – 2021) / Esmeralda Da Costa (Portugal – France)

Fast rotations (1' - 2020) / Stuart Pound (GB)

A Breath into a Hole (21'10 - 2021) / Charbel Samuel Aoun (Liban)

17h

Les fantômes cathodiques

Le cinéma a une histoire(s), Jean-Luc Godard nous l'a prodigieusement contée(s), *Histoire(s) du cinéma* (1988). La télévision a une mémoire(s). Elle ne se raconte pas. Elle se montre. Pas à la commande. Elle n'est dans aucune grille des programmes. Diffusée sur aucune chaîne. Esclave d'aucun audimat. Elle hante les images et les sons sans prévenir. Elle ne laisse pas d'avis de passage. Les fantômes emportent avec eux leurs traces indélébiles. Alain Bourges *téléactise* avec eux.

Mémoires de la Télévision (49'25 - 2021) / Alain Bourges (France)

Partie 1) **La voix des morts** (12'10)

Partie 2) **La vie instantanée** (24'45)

Partie 3) **L'âge ingrat** (12'30)

18h30

Les gestes

(du travail, de la poésie, de la musique) dans le guêpier de la technique.)

On dit que ce sont les Chinois qui inventèrent le papier. Tous les intellectuels les vénèrent, c'est pourquoi en 68 nombreux furent maoïstes. Ils n'ont pas voulu voir la bête qui est en eux. Regardez la guêpe, rongeur de ses mandibules le bois des poutres, sa salive servant d'agglutinant, le matériau obtenu est du papier dont elle construit ses guêpiers. Depuis lors, l'homme ne cesse de se fourrer dans le guêpier des mots et des techniques, enviant parfois la taille de guêpe pour séduire le client *artisan* les mots, les images et les sons comme nos sœurs les *hyménoptères apocrites* façonnent leurs alvéoles.

Les gestes du travail (15' - 2017/21) / Giney Ayme (France)

C'est égal (15' - 2021) / Texte et lecture de Florence Pazzottu / Musique Giney Ayme

19h Pause gustative et ivresse au Cabaret d'Omar

« Il n'est personne qui sache le secret du futur. Ce qu'il faut, c'est du vin, de l'amour et le repos à discrétion. »

20h15

Performance musicale, théâtrale et vidéo

Jamel Ibntrewan (Lost in Berlin) (2021) / Catherine Vincent (France)

21h30

Un point de lumière dans l'espace qui contient tout l'univers

L'avenir sera en panne de lumière tant que nous demeurerons assis sur le sofa de notre passé, le comptant en long, en large, en marge de nous même par crainte de l'oubli.

L'ombre humide de nos servitudes volontaires rouille notre mémoire.

La nuit venue, au plus près de la peau d'un être aimé, nos corps tisonnent. La poésie reprend le dessus des ténèbres. La vie s'invente à nouveau.

Une Collection d'Excentricités (17'30 - 2019) / David Finkelstein (USA)
Slower (7' - 2018) / Kelly Gallagher (USA)
Aleph (14' - 2019) / João Cristóvão Leitão (Portugal)
FURTIFS, ou savoir disparaître dans l'angle mort des sociétés de contrôle (8'45 - 2021)
Gérard Chauvin (France)
Sur les fleurs la nuit (3'33 - 2020) Stephanie Sant (Malte)
El atardecer (Le soir) (5'02 - 2021) / Martín Emiliano Díaz (Argentine - Chili)
Faut-il se souvenir de la nuit ? (5'49 - 2020) / Albane Gayet & Alexandra Roussopoulos (France)
Monoton Blues (3'40 - 1961) / Kessler Sisters (Allemagne)
L'Inouï Totinuit (3'13 - 2008) / Marc Mercier (France)

VENDREDI 12 NOVEMBRE

14h

Table ronde exposée

Dialogue avant vernissage avec des artistes qui exposent des installations vidéo Marie-Pierre Bonniol, Robert Cahen, Renaud Vercey, Pascale Pilloni, Jean-Paul Fargier, Ornic'art, Richard Skryzak, Michele Sambin...

Les installations vidéo sont des avis de passages que les spectateurs découvrent en se doutant bien que derrière les images et les dispositifs, il y a une intelligence sensible, un regard et des mains, qui ont déposé dans un espace les traces d'un cheminement. Toute trace implique un corps, une voix, un souffle, un geste, une présence.

Cette rencontre a l'ambition de faire connaissance avec les auteurs des œuvres que vous découvrirez tout à l'heure. Une œuvre est un acte de présence. *Un présent qui n'est point passage, mais qui se tient immobile sur le seuil du temps*, nous dit Walter Benjamin.

15h

Une image ne se voit pas à l'oeil nu

La musique n'est que mouvement. Comme l'eau que l'on voit vaguement ou comme deux chats qui se regardent en chien de faïence. Le mouvement est là, dans la tension qui lie les êtres et les choses. Le feu est déjà dans le bois. Jamais l'œil ne saisira pleinement l'image qui vient à nous d'un frémissement inconsidéré. Jamais il ne saisira le silence des corps amoureux qui brûlent avant même de brûler, qui unit l'ombre et la flamme, l'eau fraîche à la bouche assoiffée, l'aile au vent. L'œil se dérobe quand la nudité expose sa présence inachevée.

Abikou (6'30 - 2020) / Alexandra Bouge (France)
Lost Photons (4'14 - 2020) / Stuart Pound (GB)
Cibles (Targets) (1'02 - 2019) / Pierre Yves Clouin (France)
Revision of Evidence (8' - 2019) / Sophie Salzer (France)
Look at me (4'25 - 2015) / Mozghan Erfani (Iran)
Paralelo (9' - 2021) / Santiago Echeverry (Colombie)
Oltre il visibile (Au-delà du visible) (2'50 - 2020) / Adriana Amodei (Italie)
Exponentials (3'27 - 2021) / Cristina Amiran & Khalil Charif (Brésil)
M 42 O r i o n (4'28 - 2021) / Inés Wickmann (Colombie / France)
Essence (1'40 - 2017) / Ali Zare Ghanatnowi (Iran)
Supply (Alimentation) (0'53 - 2019) / Pierre Yves Clouin (France)

Val (2' - 2021) / Milan Zulic (Serbie)
By The Sea (4'25 - 2020) / Zlatko Čosić (USA)
Corrida urbaine (3'15 – 2008) / Marc Mercier (France)

16h15

La danse du progrès et de la catastrophe

“Il faut fonder le concept de progrès sur l’idée de la catastrophe.

Que les choses continuent comme avant, voilà la Catastrophe.” Walter Benjamin

Du Rwanda à la Syrie, des Ouighous du Xinjiang à l’Afghanistan, le mensonge médiatique fait école sur les bancs des massacres. Dans les chambres nuptiales, des mâles célèbrent leurs amours à coup de couteau. Aux abords des banquises liquidées, des baleines se dégonflent comme ballon en baudruche. Danses macabres du progrès et de la catastrophe annoncée. Il faut pourtant que je chante, que je sabote la fin de cette histoire. Le grain terrible de ces horreurs semé au fond de nous mûrit de poème en poème les révoltes toujours recommencées.

Sabotage (2'34 - 2021) / Jean-Michel Rolland (France)

The International (2'35 - 2017) / Ali Zare Ghanatnowi (Iran)

La chute de la bureaucratie (4' - 2017) Maximilien Ramoul (France)

Male Gaze (7'40 – 2020) / Virginie Foloppe (France)

La montée des eaux (30' - 2021) / Sylvain Tanquerel & Katrin Backes (France)

17h

Un film

pour se sentir aigu et creux à la fois.

Comme la mémoire.

Elle est aigüe quand elle déchire notre chair.

Elle est creuse quand elle accueille le présent.

PARTI PRIS suite enfin (34' - 2019/2020) / Guido Carnaval, d'après des extraits de vidéos de Guido'Lu et des dessins de Cerise (Belgique)

En présence du réalisateur.

18h (Tour / 5^e étage)

**Acheminement vers le vernissage de l'exposition des 34es Instants Vidéo “Avis de passages”
au 5e étage de la Tour (prends garde !)
sans cape et sans épée**

19h : Richard Skryzak lira quelques poèmes devant sa fresque du désir

21h (Cartonnerie)

Hommage à Michele Sambin

Più de la vità (73'16 - 2020) / Raffaella Rivi, avec Michele Sambin et Pierangela Allegro (Italie)

A l’issu de cette projection, Michele Sambin reviendra sur son parcours et échangera avec le public.

SAMEDI 13 NOVEMBRE

Dans quelques heures, je quitterai le bateau ivre des Instants Vidéo après 34 années à sillonner les océans des arts vidéo. Je passe la main comme une caresse sur la peau du futur.

J'ai dit au collectif qui va continuer à mener la barque du festival : « Vous aurez bientôt en main le *manche à balai*. A la fois ce qui permet de faire le grand nettoyage de tout ce qui du passé vous encombre, et aussi en aéronautique cette commande de vol qui permet au pilote de décider des altitudes selon les axes de tangage et de roulis. »

Je quitte un bateau pour mettre pied sur un radeau. Je transborde ma carcasse et mes rêves. Plutôt que *radoter* de sempiternelles ritournelles, je vais *radeauter* affrontant, exalté, de nouvelles *trombes et les ressacs et les courants* pour ne jamais battre en retraite de la vie poétique.

Depuis des ailleurs, je pactiserai avec Eole pour qu'il prête bon vent au nouvel équipage des Instants Vidéo. Si la mer est bonne, je mouillerais parfois ma nef à bon port du festival, pas pour la plaisance, mais pour le plaisir, pas pour les UV chers aux plagistes de la culture, mais pour les IV renouvelés par la houle d'un désir insatiable.

Le temps passe, mais par où ? « Où en êtes-vous avec le temps ? » Comme le prestigieux André Gide moqué par le poète boxeur Arthur Cravan, je réponds : « Il est 14h01 » Le spectacle peut commencer :

14h01

Comment fabriquer un festival d'art vidéo sans perdre pied ?

C'est le moment ou jamais de tout partager au risque de vous casser les pieds... de la chaise.

« La poésie est basse

Il faut se pencher pour la ramasser

au milieu des chaises renversées » Serge Pey

Le manque partagé (5'25 – 2021) / Jisu Lee (Corée du Sud – France)

Une performance vidéo avec chaise.

Les pieds de la chaise (5'25) / performance debout en bout et sans image de Marc Mercier

A l'issue de cette vidéo, je me dois de transmettre les résultats d'une expérience scientifique ôtant tous les doutes de ceux qui pensent encore qu'un festival doit être confié à des gestionnaires, des commissaires d'expositions et autres bien assis.

14h15

Comment filmer les passages à la volée ?

Quand bien même, nous aurions dressé notre tente au milieu des étoiles pour patiemment attendre le vol d'une image animée, celle-ci porterait en elle le désert qui ô mirage l'aura vu naître. Il en va ainsi de l'amour pour tout poète, sculpteur ou peintre. Leurs œuvres ne font que refléter des solitudes absolues. De la page, du socle, de la toile ou de l'écran, nos corps doivent s'absenter de leur représentation pour exister. Nous serons alors comme des aveugles soufflant leurs bougies, capables d'humer un amour qui passe au détour d'un regard filant. L'image est utopique, il se pourrait qu'elle n'ait pas lieu. Comme l'amour.

Will (a love story) (4'15 - 2021) / Laurel Beckman (USA)

Boogie Stomp Pink (3'34 - 2017) / Stuart Pound (GB)

Un goût d'encre dans la bouche – l'Incise du mimosa (12'27 - 2021) / Pascale Pilloni (France)

Venus / Starry Lover (3'30 - / Vivian Giourousis (USA)

Des - ailés (11'36 - 2021) / Pierre Carrelet (France)

Forêt profonde (4' - 2021) Francis Dhomont (France) (pièce sonore)

15h17

Correspondances effeuillées / Coïncidences fleuries

A vivre déchirés, les mots et les choses, les lèvres et les baisers, les images et les regards, nous en venons à douter des correspondances qui font monde. Faut-il laisser trace de nos passages sur terre comme s'y attellent ceux que l'on nomme artistes ? Nous effeuillons au fur et à mesure de nos existences, les marguerites de nos émois à la folie et pas du tout. Mais aussitôt un vent se lève pour emporter ces pétales sur lesquelles nous comptons pour ne pas faner dans l'oubli. Ce n'est pourtant pas parce que nous cessons toutes correspondances avec ce que nous fûmes que le charme est pour autant rompu. De nouveaux matins suivront comme si le monde d'avant n'avait existé qu'en songe. Fleurissent alors les coïncidences.

Nobody No one et Nothing (6'34 – 2021) / Virginie Foloppe (France)

69 (8'10 – 1969/2021) / Marcos Bonisson (Brésil)

entrEEspecies (9'16 – 2021) / Laura y Sira Cabrera Diaz (Espagne)

Join The Herd (Rejoindre le troupeau) (1'17 - 2020) / Pierre Yves Clouin (France)

The Beautiful Fish (4'31 – 2019) / Marianne Strapatsakis (Grèce)

Scum Mutation (10' - 2020) / OV (France)

16h01

De qui de quoi sommes-nous l'image ?

A vivre déchirés, les mots et les choses, les lèvres et les baisers, les images et les regards, nous en venons à douter des correspondances qui font monde. Faut-il laisser trace de nos passages sur terre comme s'y attellent ceux que l'on nomme artistes ? Nous effeuillons au fur et à mesure de nos existences, les marguerites de nos émois à la folie et pas du tout. Mais aussitôt un vent se lève pour emporter ces pétales sur lesquelles nous comptons pour ne pas faner dans l'oubli. Ce n'est pourtant pas parce que nous cessons toutes correspondances avec ce que nous fûmes que le charme est pour autant rompu. De nouveaux matins suivront comme si le monde d'avant n'avait existé qu'en songe. Fleurissent alors les coïncidences.

En lo profundo de la piel (5'25 – 2021) / Úrsula San Cristóbal (Espagne)

L'enlèvement de Sabine (4' - 2020) / Yamina Djarir (France)

But the spasm is chaotic, suite op.9 (7'24 - 2020) / Lydia Miligkou (Grèce)

Inconsolable (3'48 – 2021) / Michel Pavlou (France)

The Equilibrists (5'08 – 2020) / Jayne Wilson (GB)

Paso Galope (7'21 - 2014/18) / Carolina Saquel (Chili - France)

Amis de la sagesse (3'18 – 2020) / Frédérick Belzile (Québec – Canada)

Feu (7' - 2020) / Linda Tuloup (France)

16h59

De l'éperdu

« *Eperdu* est sans doute de tous les mots de la langue française celui que je préfère. C'est un mot qui ne calcule pas, qui n'arrête pas mais soudainement emporte vers l'improbable.

De l'ancien français *esperdre* qui veut dire perdre complètement, il signifie aussi troublé par une violente émotion. A miser exclusivement sur la perte, il ne connaît ni la mesure ni la bassesse. Son envergure est immense et sa trajectoire bouleversante. Et s'il transfigure le regard, l'amour, la passion, c'est de toujours leur donner sa perspective de cœur qui bat contre le néant. » Annie le Brun

S'il en reste une, c'est la foudre (37' - 2016) / Marie Alberto Jeanjacques (France)

Correspondance filmée avec Annie Le Brun, poète et essayiste contemporaine.

17h46

**UNE IMAGE NE S'ARRÊTE PAS
AUX PASSAGES A NIVEAU
DES TRAINS D'ENFER**

Ces esquisses *poémographiques* ont provoqué remue-ménages et remue-ménages. Pensez-donc, une invitation à passer une *saison en enfer* après avoir injurié et étranglé la Beauté majuscule, Vénus elle-même, *belle hideusement d'un ulcère à l'anus*. Les angelots de la bienséance peuvent bien gesticuler, nous sommes descendus à fond de cale du bateau ivre. Tant pis, si à briser les idoles de nos regards, nous recevons un éclat dans l'œil. Pour halluciner ce voyage, nous nous sommes *haschischés* des mots du désordre de Annie Le Brun, de Sade le *marquisard* des sens ou de Rimbaud le voyant-voyou zutiste... Un arc d'une main, une lyre à l'autre, le vice affolant et la splendeur invisible mêlés, quitte à nous perdre dans nos châteaux intérieurs, il nous a fallu à tout prix réinventer et la beauté et l'amour. Tout n'est ici qu'esquisses, parfois exquises. *Cependant c'est la veille. Recevons tous les influx de vigueur et de tendresse réelle. Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes.*

Mille fleurs à la MJC de Martigues pour son accueil en studio d'enregistrement des mots et des grains de voix.

Mort, la vie te guette ! (Poème vidéographique en dix esquisses, une ouverture et un épilogue en quête de la beauté d'un geste éperdu) (78' - 2020) / Pierre Carrelet & Marc Mercier (France)

Ouverture aux esquisses (6'22) / Lecture : Gérard Lacombe

Esquisse 1 : La lumière (5'25) / Lecture : Pascale Pilloni & Gilbert Traïna

Esquisse 2 : L'effraction (7'39) / Lecture : Gérard Lacombe & Pierre Carrelet

Esquisse 3 : L'invention du noir (4'35) / Lecture : Gérard Lacombe, Gilbert Traïna, Pascale Pilloni, Chantal Maire, Capucine Carrelet, Marc Mercier & Pierre Carrelet

Esquisse 4 : Les masques (5'09) / Lecture : Chantal Maire & Gérard Lacombe

Esquisse 5 : Les Muses (5'17) / Lecture : Capucine Carrelet & Pascale Pilloni

Esquisse 6 : Le désir (7'13) / Lecture : Gérard Lacombe & Gilbert Traïna / Vidéo : Pink Floyd à Pompéï.

Esquisse 7 : L'humaine condition (8'57) / Vidéo : Pierre Carrelet / Lecture : Pascale Pilloni & Pierre Carrelet

Esquisse 8 : Les corps (10'59) / Lecture : Capucine Carrelet & Gilbert Traïna

Esquisse 9 : Les lignes d'erre (7'07) / Lecture : Pascale Pilloni & Gérard Lacombe

Esquisse 10 : La beauté (4'22) / Lecture : Capucine Carrelet & Pascale Pilloni

Epilogue des Esquisses pour ne pas en finir (4'44) / Lecture : Marc Mercier

19h16

Cabaret d'Omar pour des ivresses et des saveurs insensées et délicates.

« Bois du vin, puisque tu ignores d'où tu es venu : vis yoyeux, puisque tu ignores où tu iras ». Omar Khayyâm.

20h44

Un film d'ouvertures
dédié à tous ceux qui n'ont pas renoncé à porter des ailes

Voici le dernier film que je partage en tant que directeur artistique des Instants Vidéo. Il convient de prendre ses libertés avec le protocole

: en finir avec un film d'ouvertures. Car le festival continuera demain à tracer des lignes d'utopie. C'est sa vocation.

Pour l'heure, il s'agit de se prêter à un usage exubérant de la langue et des corps. Ce film poétique et politique ne signifie rien dont nous pourrions faire usage pour nous donner bonne conscience. Il ne peut s'entendre que comme une invitation à arpenter, cartographier, mémoriser, tracer, même des contrées à venir, sur la terre (l'humanité) comme au ciel (les oiseaux).

En ces temps, où nous faisons tous l'apprentissage forcé du sacrifice de la liberté pour la sécurité, il n'est pas loin le moment où nous serons mûrs pour en appeler à je ne sais quel fascisme. Nous appellerons progrès cette mutation qui rendront nos rêves inutiles. La légèreté de l'indifférence pèse sur les épaules de celles et ceux qui ont fait le choix de renoncer aux murailles protectrices pour s'élancer vers l'inconnu qu'il soit fait de l'étoffe de l'amour, de la poésie ou de la révolution.

Common Birds (84' - 2020) Silvia Maglioni & Graeme Thomson (Italie / GB / France)

En présence des réalisateurs. Une adaptation sifflée, antique et contemporaine des Oiseaux de Aristophane. Un film qui divise car nul ne peut demeurer sur la tranche d'une barricade qui oppose les partisans d'une gestion sécuritaire du monde de ceux qui prennent le risque de l'insoumission totale.

Discussion « sifflotée » avec les réalisateurs, Jean-Paul Fargier et Marc Mercier.

22h11

LA TRANSMISSION

En 1990, Jean-Paul Fargier réalise *Play it again Nam (un portrait de Nam June Paik)*. A l'issue du tournage à Séoul d'une performance, Paik offre son costume au réalisateur. En 2013, alors que nous soufflions les 50 bougies des arts vidéo, Jean-Paul Fargier me transmet le costume. Je me suis aussitôt dit qu'à mon tour, quand je quitterai les Instants Vidéo, je transmettrai ce flambeau à une personne que j'ai jusqu'à l'heure tenue secrète. A elle, la mission de continuer à entretenir la flamme poétique des arts vidéo contre vents et marées. Le moment venu, elle aussi aura pour charge de passer le témoin.

De mon côté, dévêtu, j'ai fait mon temps aux Instants Vidéo. Je *passe-âge* vers au autre temps sans battre en retraite. *Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté.*

22h22

Performance robotique

THE CLUSTERS (2020) Naoyuki Tanaka (Japon/France)

23h

Silence frichtronique

Il est temps à présent que je débarque définitivement du *bateau ivre* des Instants Vidéo.

Dans mes bagages, je garderai précieusement quelques tessons d'ivresse.

J'ai franchi le seuil instable de l'être et du songe. Je marche au pas de lune vers des nuits étoilées.

J'écoute s'éloigner le parfum des pas qui m'apprirent à danser avec tant d'artistes, de poètes, de techniciens, de complices, orchestre mouvant et fidèle de si profondes mélodies parfois endiablées. Les désaccords n'interdisent pas la musique. Ils la renouvellent.

« Notre époque n'est ni de foi, ni d'incrédulité. C'est un temps de mauvaise foi, c'est-à-dire de croyances imposées par la force, contre d'autres croyances, et surtout, faute de croyances sincères. »
(Nicola Chiaromonte)

Du quai, comme une corne de brume, mes lèvres s'adressent une dernière fois aux *vidéastres* qui furent durant ces 34 années constellations flamboyantes, aux publics qui toujours gratifièrent notre festival de leur loyauté critique : continuez plus que jamais à gonfler vos joues (comme autant de Louis Armstrong) pour souffler dans les voiles du navire Instants Vidéo. Un équipage renouvelé inventera de nouveaux itinéraires, accostera sur de nouvelles terres, chantera de nouveaux airs. Je lui souhaite bon vent.

Mes ailes m'appellent... Mais elle m'appelle, l'oiselle des mers lointaines... La vie de passage... La vie des hauts lieux des pas sages... La vidéo des bas fonds d'idées lumineuses... J'ai aimé mon métier à tisser, à métisser, à aimer crisser, clisser, coulisser des mots et des images. Je chemine de rien. Mine de rien, je m'achemine vers des ailleurs boréals. Les Instants Vidéo ont de beaux jours devant eux. « Oh le beau jour encore que ça aura été, encore un ! Malgré tout. Jusqu'ici. » (*Oh les beaux jours* / Samuel Beckett) La vidéo, les beaux jours à venir.

Marc Mercier

Cabines de programmations en liberté
Cartonnerie du 10 au 13 novembre)

Poste 1)

Do Not Disturb (2021) / Collectif Ornic'art (France)

Web série de 8 épisodes de 6 mn.

Poste 2)

Les 25 ans du festival de vidéopoésie Vidéo Bardo (Buenos Aires / Argentine)

Proposition de Javier Robledo

Poste 3)

Les 50 ans du Vidéographe (Montréal / Québec)

Poste 4)

AllArtNow (Syrie/Suède) Proposition Abir Boukhari (Syrie)

AILLEURS
AIX-EN-PROVENCE et MARSEILLE

ECOLE SUPERIEURE D'ART AIX-EN-PROVENCE

Mercredi 3 novembre à 18h

Avis de passage

L'art vidéo est l'art de glaner des traces du passage des êtres et des choses, du temps et des images, qui ont un jour foulé ou survolé les territoires de nos vies. Un film est souvent une tentative de trouver les points de passage entre le présent de nos existences et ce qui a (peut-être) été. Voies toujours imprévisibles qui ouvrent des perspectives à condition de prendre le risque de sa propre transformation ou métamorphose. Le sage Rabbi Nahman de Brastslav disait à ses disciples :
Surtout ne demandez jamais votre chemin, vous risqueriez de ne pas vous perdre.

Aeternus Amor (5'16 – 2020) / Silvia de Gennaro (Italie)

Pour Martin Creed (3'29 – 2020) / Michel Amaral & Audrey Barthes (USA-France & Portugal-France)

L'esprit des cochons (1'37 – 2020) / Zé Armando (Brésil)

Histoire plaquée (7'25 – 2020) / Joël Ducorroy (France)

Domino ah! oh! (3'09 – 2020) / Louis-Michel de Vaulchier (France)

Hélios (1'39 – 2019) / Stéphen Urani (France)

El octavo año (2'04 – 2020) / Teyé (Corée du Sud – Espagne)

Scratch & Feedback (1' - 2019) / Emma Roufs & Tim Gowdy (Canada)

Ritournelles (3'05 – 2019) / Michèle Lorrain (Canada)

La mariée dérobée (un essai jamais concluant) (42'10 - 2016) / Marc Mercier & Pascale Pilloni (France-Sardaigne) En présence des réalisateurs.

MARSEILLE

Vidéodromes 2

Vendredi 5 novembre à 18h

Avis de passage

L'humanité n'a jamais cessé de déposer des avis de passage, que ce soit sur les parois des grottes préhistoriques ou sur des écrans de cinéma. Signes des temps passés mais jamais totalement révolus, ou des temps présents mais pas toujours perceptibles.

Ces Instants Vidéo de passage ce soir au Vidéodromes seront les derniers auxquels je participerai après 34 années de frénésie. Je les dédie aux trois passions qui ont mené notre bateau ivre comme des vents fous : l'amour, la poésie et la révolution.

Le festival poursuivra sa traversée.

18h Acte 1

Nous resterons sauvages (8'55 – 2020) / Myriam Crampes (France)

[SELF] INSERTIONS | Alteridad (3'20 – 2016/17) / Isabel Pérez del Pulgar & José Cruzio (Portugal)

14,4V17.11. (4' - 2019) / Vladimir Turner (République Tchèque)

O Homem-Banda / L'Homme-Orchestre (3'40 – 2002) / Vicente Duque Estrada (Brésil)

Deltas (24'12 – 2020) / Florence Girardeau (France)

19h Acte 2

Au milieu de ville il y avait le désert (12'20 – 2010) / Gaël Marsaud & Joachim Gatti (France)

Enquête sur des disparitions (21'55 – 2019) / Marc Mercier (France)

MARSEILLE

IMFRTS (Institut Méditerranée de Formation et Recherche en Travail social)

13 rue Chappe, Marseille 13004

Mardi 9 novembre de 17h à 19h

Table ronde : Travail social, travail culturel, travail artistique : un accord est-il possible ?
Discussion à partir des expériences menées par Fernad Deligny.

Participants : **Catherine Perret** (auteure de « Le tacite, l'humain : anthropologie politique de Fernand Deligny »), **Charbel Samuel Aoun** (artiste libanais), **Sandra Iché** (chorégraphe, performeuse), **Tiffanie Taveau** (responsable du projet *Programm'acteur.rice.s*). Modérateurs-agitateurs : **Yves Lacascade** (Formateur Chercheur à l'IMFRTS, responsable des rencontres de LIRISS) et **Marc Mercier** (directeur artistique des Instants Vidéo, critique d'art vidéo et réalisateur).

Projet réalisé avec le soutien du REF et de l'AFD, dans le cadre du dispositif FAIR.

AILLEURS

LES ECHAPPEES BELLES INTERNATIONALES

CANADA

11 et 18 septembre 2021

Le Lieu – Centre en art actuel (Québec)

Une invitation de Richard Martel

Deux programmations conçues par deux festivals frères (depuis plus de 25 ans) basés sur les deux rives de la Méditerranée (Maroc et France). Les films que nous avons choisis racontent quelque chose de l'histoire contemporaine de cette région (Algérie, Egypte, Maroc, Syrie, Tunisie, Irak, Qatar, Liban, Palestine), parfois tragique, parfois en révolte. Des histoires de peuples ou d'individus, d'hommes ou de femmes, mais toujours exposées avec justesse et tendresse.

Programme n°1

The future (3'59 – 2014) / Gouri Mounir (Algérie)

Sonata (10'06 – 2018) / Randa Megahed (Egypte)

A Breath into a Hole (21'10 - 2021) / Charbel Samuel Aoun (Liban)

Libération (1'14 - 2015) / Khadija Elabyad (Maroc)

Polyphonie Poétique Urbaine (Ramallah) (9'41 – 2011) / Marc Mercier (France) & Kefah Fanni (Palestine)

We teach life, Sir (4'30 - 2011) / Rafeef Ziadah (Palestine/GB)

Programme n°2

Chic point (Fashion for israeli checkpoints) (7' – 2003) / Sharif Waked (Palestine)

La mémoire brodée (4'32 - 2017) / Khadija El Abyad (Maroc)

Damage de Rania Stephan (2' - 2009) (Liban)

Je ne sais pas (5'04 – 2002) / Abdallah Zrika et Marc Mercier (Maroc/France)

Across the moon (11'30 - 2017) / Mounir Fatmi (Maroc)

Falcon (3'59 – 2017/18) / Yaser Rahhal (Syrie – Qatar)

Baghdad Photographer (3'16 – 2017) / Mejd Hameed (Irak)

Searching for Abbas Kiarestami (12' - 2015/16) / Mohamad and Ahmad Malas (Syrie – France)

ITALIE

MILAN [.BOX] Videoart project space

10 au 25 novembre

Amour fou, poésie et révolution

Love Fugitif (2'46 – 2020) / Cecelia Chapman (USA)

Ballad for time (6'12 - 2020) / Maíra Ortins (Brésil)

"Value": boolean (2'50 - 2019) / Stuart Pound (GB)

To be a Ghost (1'37 - 2014) / Stuart Pound (GB)

Unfassbar Zeit/ Inconceivable Time (3'17 – 2020) / Irena Paskali (Macédonie / Allemagne)

Laps Dogs (8' - 2021) / Danila Lipatov (Russie)

Chatbot Dialogs (5' - 2020) / Marina Landia (Allemagne)

Crossing the line – King Neptune (12' - 2021) / Agustina Fioretti (Argentine)

In Her Dreams (11'54 - 2012) / Mozghan Erfani (Iran - France)

Maze (2'21 - 2020) / Mohamed Ezzat Sayed (Egypte)

Hacer y Deshacer: Poemas desde adentro ≠1 Radioterapia (1'03 - 2019) / Alexandra Gelis (Colombie / Venezuela)

An Apology to Elephants (4'25 - 2019) / Anna Parisi (USA)

Bomba, lluvia y descarga (Estoy buscando a Puerto Rico) (6'30 - 2017) / Hermanos Negroni (Juan Alberto Negroni & Iván Antonio Negroni) (Porto Rico)

Comme tous les garçons (9'20 – 2021) / Morisha Moodley (GB)

Visual Container TV

<https://www.visualcontainer.tv>

10 novembre au 16 décembre

Amour fou, poésie et révolution (suite)

The encoffiner of data (10' - 2021) / Gao Wenqian (Chine – France)

Propaganda Office (4'07 – 2021) / Obsessive Possessive Aggression (Macédonie)

The Angry Sleeper (2'18 - 2020) / Stuart Pound (GB)

I can only say I understand how you feel (5'03 - 2015) / Joep Vossebeld (Pays-Bas)

Death dance (1' - 2018) / Fran Orallo (Ecosse)

Monoton Blues (3'40 - 1961) / Kessler Sisters (Allemagne)

A Separation (3'55 - 2019) / Mateo Vargas (USA)

Visual Notes in Berlin (4'55 - 2017) / Alex Bodea (Roumanie / Allemagne)

Silent Noise (5'29 - 2020) / Tamara Lai (Italie – Belgique)

Parle (3'23 - 2016) / Charles Pennequin (France)

Olympe said to me : I didn't loose my head (4'40 - 2018) / Virginie Foloppe (France)

Durmientes (le battement de la forêt) (5'24 - 2019) / Isabel Pérez del Pulgar (Espagne / France)

Espasmos climáticos (7'59 - 2020) / Laura y Sira Cabrera (Espagne)

Bloodshed (9'16 – 2020) / Parya Vatankhah (France – Iran)

MAROC

CASABLANCA et MARRAKECH

Festival d'Art Vidéo de Casablanca (FIAV)

23 au 27 novembre

Programme n°1 (Institut Français)

Réinventer la beauté

Mort, la vie te guette ! (Poème vidéographique en dix esquisses, une ouverture et un épilogue en quête de la beauté d'un geste éperdu) (78' - 2020) / Pierre Carrelet & Marc Mercier (France)

Programme n°2 (Marrakech)

Avis de passage

Passage, mon beau souci. Quand le monde nous paraît trop étroit, quand nous butons sans cesse contre des murs, il nous faut trouver des failles, des passages insolites vers de nouveaux possibles. Il nous faut être intensément poète. Tout le pouvoir à l'imagination !

Bellevue (7' - 2020) / Susanne Wiegner (Allemagne)

A Breath into a Hole (21'10 - 2021) / Charbel Samuel Aoun (Liban)

Paso Galope (7'21 - 2014/18) / Carolina Saquel (Chili – France)

Un goût d'encre dans la bouche – l'Incise du mimosa (12'27 - 2021) / Pascale Pilloni (France)

Des - ailés (11'36 - 2021) / Pierre Carrelet (France)

Monoton Blues (3'40 - 1961) / Kessler Sisters (Allemagne)

ARGENTINE

BUENOS AIRES

Les 25 ans du festival de vidéo poésie Video Bardo

25 au 28 novembre / Centro Cultural San Martin

29 novembre au 3 décembre sur Youtube

La poésie est un acte qui génère de nouvelles réalités

Somewhere Eternity (5'36 – 2011) / Pierre Carrelet (France)

Yesterday's Tomorrow Morning (8'08 – 2021) Susanne Wiegner (Allemagne)

M 4 2 O r i o n (4'28 – 2021) / Inés Wickmann (Colombie - France)

Love Fugitif (2'46 – 2020) / Cecelia Chapman (USA)

Val (2' - 2021) / Milan Zulic (Serbie)

Ballad for time (6'12 - 2020) / Maíra Ortins (Brésil)

Will (a love story) (4'15 - 2021) / Laurel Beckman (USA)

The Angry Sleeper (2'18 - 2020) / Stuart Pound (GB)

The symphony of disharmony (5' - 2019) / Vasilis Karvounis (Grèce)

La postura de la vida e una postura politica (28' - 2004) / Marc Mercier (France / Argentine)

Direction artistique / Relation presse : Marc Mercier (06 64 16 96 30 / marcmercier@instantsvideo.com)

Les 34es Instants Vidéo sont une production de l'association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille (DGAC), du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône (CD13), du Conseil Régional SUD, du Ministère de la Culture (DRAC-PACA). Nous bénéficions aussi du soutien de la Friche la Belle de Mai.